

Lettres québécoises

La vie culturelle en Estrie

Jean Civil

Numéro 24, hiver 1981–1982

URI : id.erudit.org/iderudit/40220ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Civil, J. (1981). La vie culturelle en Estrie. *Lettres québécoises*, (24), 90–91.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les romans de Blondeau ne sont pas parmi les plus accessibles, mais elle se réjouit néanmoins de l'indéfectible fidélité de ses lecteurs. Ils sont quelques milliers au Québec à suivre sa descente dans les profondeurs abyssales. Des personnages qu'elle dissèque, des personnages qu'elle pénètre parfois jusqu'à l'indécence, elle qui pourtant se révèle par son incroyable discrétion : «... deux mains amoureuses, coupes tendues vers les seins menus, ronds, libres d'Anne, suscitant le prélude à un désir redoutable que ces deux mains n'hésitent pas à conquérir en prolongeant la caresse vers le sexe visible sous le tissu transparent du slip... en appeler aux baisers, aux morsures, à l'épanchement du sexe pénétré tout d'abord par une langue en lame d'épée, sans oublier la délicieuse courbe des reins si vulnérable aux lèvres humides... »

Pas féministe

L'auteur des « Funambules » admire Yourcenar. Non pas depuis qu'elle incarne un des quarante immortels, mais bien depuis plusieurs années. Elle ne tarit pas d'éloges pour cette grande dame « remarquablement cultivée... si réelle ».

... Et Anaïs Nin ?

« superficielle, narcissique... et puis je n'aime pas sa bande : Miller, Durrell (quoique différent et talentueux), toute cette troupe qui n'a de compliments que pour l'écriture de ses pairs ».

Dominique Blondeau n'est pas féministe, elle dit simplement que toutes les femmes le sont, obligatoirement. Elle n'aime pas les étiquettes. Ce qu'elle recherche, en réalité, c'est la valeur profonde des êtres : hommes ou femmes ; l'exprimer, lui donner vie à travers les mots.

Dans son bureau un peu étroit, Dominique Blondeau savoure les délices

du travail accompli. Quatre cents pages polies, repolies. Des tournées à travers le Québec pour faire connaître « Les funambules », dernier-né de sa prolifique contribution à l'écriture québécoise.

La conversation cesse quelques instants. Dominique Blondeau étire le bras et ouvre un espèce de coffre-fort juste derrière elle, à sa gauche. Elle en retire une pile de feuilles, dactylographiées et me les tend. Intriguée je lis quelques phrases... puis tourne les pages avidement.

... De la science-fiction ?

Touché ! La championne d'escrime, redoutable, donnait son sixième coup d'épée, droit dans ma conscience... Comment maintenant ne pas parler de sa sixième portée, presque à terme, bâtarde. Une portée qui ne ressemble en rien aux cinq autres. Un roman cybernétique, logique, marginal dans les semblables. « On ne choisit pas vraiment ce que l'on écrit ». C'est vrai, « tout est double, rien n'est simple ».

Hélène Belley

La vie culturelle en Estrie

Les activités culturelles régionales ne présentent que très peu d'intérêt pour les Métropoles. Et pourtant, elles se révèlent parfois bien intéressantes et d'un apport non négligeable à la culture nationale par leur authenticité et leur contenu à la mesure du pays profond. En Estrie, elles ont apporté, tout au long de la saison qui vient d'être bouclée, une bouffée d'air frais à bien des poumons contaminés par l'atmosphère étouffante des compétitions sportives.

Parmi les différentes activités qui ont su trouver une bonne clientèle chez les admirateurs du socio-culturel, signalons : les Lundis de la musique organisés par Ma Tante Alys et d'autres noyaux de musiciens de la région, regroupés dans l'ARME (Association régionale des musiciens de l'Estrie) ; les tours de chants du Choeur Héritage (10 ans d'existence) toujours soucieux

Pour savoir ce qui se passe dans le domaine culturel et littéraire en province, *Lettres québécoises* a demandé à des écrivains de Trois-Rivières et de Sherbrooke de nous parler de la vie culturelle dans leur province.

de plaire au public, grâce à son répertoire varié, allant du classique au folklorique ; les pièces de théâtre écrites et montées par des connaisseurs, dans la double perspective de divertissement et de formation, entre autres *L'Audition* d'André Poulain, *X* de Normand Labelle sur le référendum et *La Gueule ouverte et fermée* du même auteur qui propose aux spectateurs un vaste choix de 18 scénarios sur les mouvements de contestation en Amérique du Nord (avec répercussions dans l'Estrie) jusqu'à l'arrivée de Reagan au pouvoir. Ici, en Estrie, les troupes ou les compagnies de théâtre qui ont le plus fait parler d'elles au cours de la dernière saison demeurent *Le Théâtre de l'Atelier*, *Le Théâtre de la Marjolaine*, *La Bébelle*, *Entre Chien et Loup* et *Le Sang Neuf*.

Certains secteurs de la population, allergiques aux bains de grande foule, ont pu se retrouver aux

spectacles du Camp musical du centre d'Orford ou à des expositions de peinture ou de gravure au Musée Beaulnes à Coaticook, à la galerie Mena'-Sen de North Hatley, à la nouvelle galerie de l'Auberge Hatley Inn et à la Salle Albert Gravel de la bibliothèque municipale qui, depuis plus d'un an, expose les tableaux des jeunes artistes talentueux de la région : Mario Pouliot, Francine Blouin, Yvan Savoie, Yvan Tremblay, Francine Boivin, etc.

En peinture et en gravure, certains grands noms de réputation mondiale sont encore sur toutes les lèvres : Wayne Seeze, Graham Cantieni, tandis que d'autres essayent de déborder le cadre régional pour s'imposer partout, soit dans le figuratif, soit dans l'abstrait, ou les deux à la fois. Il s'agit de Denyse Gérin, Pierre Jeannotte, André Lafleur, Jacques Barbeau, Richard Ouellette, André Dagenais, Jeanine Bourret et en particulier le jeune Mario Pouliot détenteur d'un prix international de gravure.

Dans la bande dessinée, M. Richard Langlois, professeur au Collège de Sherbrooke et de réputation internationale, a formé de nombreux auteurs qui se sont imposés en tant que graphistes et illustrateurs. Certaines de leurs oeuvres ont paru dans *Les Créations Animées*. N'oublions pas que le premier prix de la bande dessinée a été décerné à un jeune estrien, Daniel Bisson, à l'occasion du Salon du Livre 1980 de Montréal.

Dans le domaine strictement littéraire, deux revues à vocation internationale sont publiées dans l'Estrie. La première, *Présence francophone* présente depuis plus d'une décennie 4 numéros par an et *Écriture française dans le Monde*, sous l'habile direction d'Antoine Naaman assisté de Jacques Côté, se veut le porte-parole de tous les écrivains de langue française nés ou vivant hors de France et en même temps fait de Sherbrooke le carrefour international de la francophonie. Un troisième périodique, *Connaissance et vie*, dirigé par Carl Prézeau, ne compte que deux années de publication et déjà son objectif d'embrasser toutes les facettes de la société contemporaine est en bonne voie de réalisation, s'il faut en juger par ses articles qui vont du littéraire au scientifique. Un quatrième, édité chez Prince, *Des livres et des jeunes*, cité universitaire, Sherbrooke, Qué., avec comme directeurs André Mareuil et Raymond Tétrault, travaille depuis 1979 à l'avancement de la littérature de jeunesse. Trois autres revues à vocation strictement régionale ont disparu du paysage. Les deux premières *L'Estrie* et *l'Écho des Cantons* n'ont pas pu survivre longtemps, faute de ressources économiques et la troisième, *Les Cahiers du Hibou* de Pierre Francoeur, a laissé un vide vraiment regrettable dans le monde littéraire estrien, car son objectif était de faire connaître les auteurs d'ici qui sont maintenant abandonnés à eux-mêmes. Cinq numéros de cette petite revue ont paru avec poèmes, interviews, nouvelles et comptes rendus de certaines manifestations littéraires estriennes.

Restent *Matrix*, éditée en anglais, qui semble s'ouvrir aux écrivains francophones dans une perspective d'interpénétration culturelle et *Ellipse*, revue bilingue, éditée à la Faculté des Arts de l'Université de Sherbrooke sous la responsabilité de deux directeurs, l'un, anglophone, Larry

Shouldice et l'autre, francophone, Richard Guiguère. Cette dernière compte douze années d'existence et 26 numéros dont les derniers parus en 1980 sont consacrés aux écrivains francophones et anglophones de l'Estrie.

Pour ce qui est des maisons d'édition, l'Estrie n'est pas la mieux favorisée des régions, si l'on excepte les Éditions Naaman et Cosmos avec plus de 400 titres francophones dont 70 estriens et une vingtaine de prix dont 3 estriens : Prix Alfred-Desrochers 1978 de l'AACE, *Il neige sur les frangipaniens* de Danielle Beaulieu, Prix Gaston-Gouin 1980 de l'AACE, *L'Oralité de l'émeute* de Robert Yergeau et Prix Champlain 1981, *Antoine-Gérin-Lajoie* de René Dionne. Parmi les 20 nouveaux titres parus tout récemment et lors du lancement collectif du 11 mai 1981 à l'Université de Sherbrooke, nous avons retenu avec un parti pris bien légitime les livres estriens suivants :

Les Coquelicots, récit-essai, 64 p. de Danielle Beaulieu ; *Je me souviens*, mémoires, 160 p. de Pierre Roy ; *Le petit monde de Jacques Thérberge*, pensées, 144 p. de Jacques Thérberge ; *Le premier homme*, roman, 200 p. d'Alain Chevrette ; *L'image des États-Unis dans la littérature québécoise*, 360 p. de Guildo Rousseau ; *Décors à l'envers*, nouvelles, 96 p. de Jacques Lafleur.

Quant aux Éditions Sherbrooke, elles ont publié, de leur fondation à leur disparition, une vingtaine de titres dont les plus récents méritent d'être rappelés : *Un cri de loin*, poésie, 79 p. de Robert Matteau, Prix Alfred-DesRochers 1980 de l'Association des Auteurs des Cantons ; *Les Confidences d'une femme froide*, roman, 160 p. de Claudette Picard, Prix Gaston-Gouin 1978 de l'Association des Auteurs des Cantons ; *Entre deux pays*, poèmes, 90 p. de Jean Civil ; *Sherbrooke, ses assises, sa population, sa croissance*, études géographiques, en collaboration ; *Le temps s'en va*, poèmes de Gaston J. Stratford, paru dans le numéro double 1 et 2 des *Cahiers du Hibou* ; *Blanche et François*, roman, 103 p. de Diane Boudreau ; *Nous verrons des cactus et mangerons des tortillas*, récit de voyage, 211 p. de Francis Corpataux.

Signalons également d'autres ouvrages parus récemment : *Le Magicien*, roman poétique, 152 p. de Michel Muir, Éd. Les Créations Animées, Sherbrooke ; *Ellipse en mémoire*, poésie, 67 p. de Lili Côté, Prix Octave-Crémazie 1980 et *Demain d'hier l'antan*, poésie, de Gilles des Marchais, tous deux publiés par Léméac ; *La Maternité à bras ouverts*, témoignages 144 p. de Louise Davis et *Mona*, témoignages, de Ginette Bureau, tous deux parus à Héritage Plus ; *L'appel d'air*, poésie, 1980, 164 p. Éditions Saint-Germain-des-Prés, de Robert Giroux ; *Jamais plus les chevaux*, roman, Fides, 1980, 240 p. de Claudette Boucher ; *Le fils du président*, roman, 1980, Éditions Pauline, d'Alain Bonenfant ; *L'Option humaine au Moyen Orient*, textes recueillis, 1981, 80 p. de Jean H. Ghanem, Éd. Didon.

Quelques ouvrages publiés à compte d'auteur ne passeront pas inaperçus :

N'importe quoi, réflexions, 1981, 48 p. de Diane Boudreau ; *La présence d'un songe*, poèmes, 1980, 32 p. de Roger Meunier ; *Soleil volcanique*, poèmes, 1981, 127 p. de Margot

Lauzier ; *Banane Brousse*, poèmes, 1981, 48 p. de Daniel Roy ; *Frédéric*, récit, 1980, 84 p. de Anne Létourneau-Bellavance ; *La bombe C...*, témoignages, 1980, 24 p. de Gaston J. Stratford ; *Les pensées d'une psychologue*, pensées, 1981, 72 p. de Marcelle Stratford. Enfin trois petits ouvrages : *Cris intimes*, *L'aube des brasiers nocturnes* et *La Création irrécupérable*, poèmes, témoignages, ont été publiés par Serge Monast qui dirige sa propre maison d'édition : Éd. de l'Aube.

Les mouvements littéraires qui naissent dans la région sont acculés à s'organiser en chapelles qui disparaissent vite pour faire place à d'autres chapelles qui ne survivront pas assez longtemps pour motiver une bonne partie des intellectuels à s'y engager. Seule l'Association des Auteurs des Cantons de l'Est semble se détacher de la tradition de ces mouvements sporadiques, puisqu'elle compte déjà 4 années d'existence avec à son actif, entre autres : 3 Salons du Livre dont le dernier « Livre en tête » 1981, avec 70 kiosques et Victor Lévy Beaulieu comme parrain ; une quarante de Mardis Littéraires : soirées de poésie, rencontre Estuaire-Estrie, récitals de textes dramatiques, la Création à travers l'écriture, les Éditions Léméac et l'AACE, etc. ; la publication de 44 numéros de *Grimoire*, porte-parole de l'Association des Auteurs des Cantons de l'Est ; l'Édition (à renouveler) du Petit Album des auteurs des Cantons de l'Est, réunissant 80 auteurs avec photos, biographies, bibliographies et extraits-critiques.

En somme, si nous mettons de côté la poésie qui est « intouchable », nous sommes en mesure d'affirmer qu'en prose au moins 6 ouvrages intéressants ont marqué la production littéraire des cinq dernières années : *King-Wellington*, roman, Montréal, C.L.F., 1978, 121 p. de Daniel Gagnon ; *Repère*, roman, Montréal, HMH, 166 p. de Joseph Bonenfant ; *Nous verrons des cactus et mangerons des tortillas*, Sherbrooke, Éd. Sherbrooke, 1980, 211 p. de Francis Corpataux ; *Gestion socio-économique et gouvernement des hommes*, essai, Sherbrooke, ED. Naaman, 1977, 190 p. de Carl Prézeau ; *Notre démocratie d'ignorants instruits*, Léméac, 1981, de Richard Joly ; *L'image des États-Unis dans la littérature québécoise*, 300 p. Ed. Naaman, 1981, par Guildo Rousseau.

Pour modeste que soit la contribution estrienne à la culture québécoise, elle n'en demeure pas moins valable en tant qu'expression d'une région qui entend s'affirmer et déborder envers et contre bien des forces occultes. Que nos créateurs s'efforcent de faire pour l'Estrie ce que Jouhandeau faisait pour Guéret ou que Giono et Mistral pour la Provence : voilà ce qui témoigne de leur authenticité. Tant mieux s'ils arrivent à percer et se faire connaître dans les grandes métropoles où se concentrent tous les pouvoirs. Alfred DesRochers n'est-il pas un écrivain estrien ?

Jean Civil